

0017

BAILLON

1975

6

Marie-Laure BAILLON

LA PRESENTATION DES LIVRES A LA TELEVISION DEPUIS LE 1er JANVIER 1975 :

ANALYSE, IMPACT SUR LE PUBLIC.

ANIMATION DANS LE CADRE DE LA BIBLIOTHEQUE.



1975
6

E. N. S. B.

Année 1974-1975

Je tiens à remercier :

- Mademoiselle G. LE CACHEUX, Conservateur à la Bibliothèque Municipale de Caen.
- Mademoiselle A. MERCIER, Conservateur à la Bibliothèque Municipale de Caen.
pour leurs conseils
- Monsieur J. MARIE, pour l'aide qu'il m'a apportée pour le montage vidéo.

S O M M A I R E

<u>Introduction</u>	p. 1
<u>Première Partie :</u>	
<u>La télévision, canal de transmission du livre</u>	p. 2
A) La programmation générale des émissions	
B) La sélection des livres	
C) La technique de présentation du livre	
<u>Deuxième Partie :</u>	
<u>La Technique de présentation des livres à la télévision</u>	p. 9
<u>Les diverses émissions et leurs procédés</u>	
A) Les présentations courtes	p.10
1) <i>De livre en livre</i>	
2) <i>Un livre, un auteur</i>	
3) <i>Le livre du Jour</i>	
B) <i>Le Club de 10 Heures</i>	p.12
C) <i>Aujourd'hui Madame</i>	
D) Les émissions dites littéraires :	p.14
1) <i>Pleine Page</i>	
2) <i>Best Seller</i>	
3) <i>Apostrophes</i>	
<u>Troisième Partie :</u>	
La répercussion des émissions littéraires dans le public.	
Influence sur la lecture	p.20
A) L'audience. Les indices d'écoute	
B) L'influence sur la lecture	
C) Influence néfaste ou bénéfique ?	
<u>Quatrième Partie :</u>	
L'utilisation de la télévision dans les bibliothèques.	
L'animation autour des émissions sur le livre	p.26
1) La bibliothèque, lieu de réunion autour de la télévision	
2) La bibliothèque-vidéothèque	

3) La bibliothèque, source de programmes télévisés

Conclusion

p.32

Annexes

- Tableau I : Programmation des émissions littéraires, du 24-3-75 au 4-4-75
- Tableau II : a-b : livres présentés du 24-3-75 au 4-4-75
- Tableau III : Grille de répartition des livres présentés à la télévision du 24-3-75 au 4-4-75
- Tableau IV : Quelques titres de *Livre du jour*
- Tableau V : a-b-c : sommaires d'*Apostrophes* de janvier à mai 1975
- Tableau VI : a-b : quelques recoupements dans la présentation des livres à la télévision.
- Tableau VII : Questions sur *Le Livre du jour et Apostrophes* posées à Bernard Pivot le 12-5-75

Bibliographie

Matériel d'accompagnement :

- Enregistrement de l'interview de Bernard Pivot sur cassette de magnétophone.
- Montage vidéo sur les émissions littéraires du *Livre du jour* et *Apostrophes*, sur bande de magnétoscope Sony.

I N T R O D U C T I O N

Il est devenu banal, à notre époque, de dire que la télévision occupe la majeure partie des loisirs des individus. De nouveaux sondages le confirment⁽¹⁾ : d'après une enquête menée par le Secrétariat d'Etat à la Culture à la fin de 1973, 65 Français sur 100 regardent la télévision tous les jours, ce qui représente numériquement 27 Millions de téléspectateurs. Avec les jeunes de moins de quinze ans, qui ne sont pas comptés dans l'enquête, les spécialistes évaluent le public total à 33 Millions environ. Les 2/3 des Français sont donc des fidèles du petit écran.

Il est tout aussi courant d'opposer la télévision à la lecture. Dans la grande majorité des cas, la télévision concurrence la lecture, en s'y substituant : le temps passé devant un poste remplace les moments consacrés à la lecture. Et l'on distingue traditionnellement, d'un côté, la passivité du téléspectateur, de l'autre l'attention, la participation requises pour la lecture. Cependant la télévision, par la variété de ses émissions, conjugue les trois fonctions de loisirs, étudiées en particulier par Joffre Dumazedier : informer, distraire, cultiver. Son objectif est autant culturel que purement divertissant. Mais est-il ressenti comme tel ? On peut se demander, à cet égard quel est le rôle des émissions dites "littéraires", qui présentent au grand public livres et auteurs ? La télévision, dans ce cas précis, ne redevient-elle pas l'auxiliaire du livre ? La question est de taille, puisqu'elle repose le problème des rapports entre la télévision et la lecture, point qui intéresse particulièrement les bibliothécaires. L'analyse de la présentation des livres à la télévision paraît d'autant plus importante que, depuis l'éclatement de l'O.R.T.F. en plusieurs sociétés, on assiste à une multiplication de ce genre d'émissions. Il semble donc intéressant, à la faveur de ce changement dans les programmes télévisés, d'étudier la présentation actuelle des livres à la télévision, ses principaux aspects, sa répercussion, sa finalité, et d'envisager les rapports entre télévision et bibliothèque dans la promotion du livre et de la lecture.

(1) Le Monde 6 Février 1975
Télé 7 Jours 22 Mars 1975

Première Partie :

LA TELEVISION, CANAL DE TRANSMISSION DU LIVRE

I - LA TELEVISION, CANAL DE TRANSMISSION DU LIVRE

Le livre, rencontre intime d'un auteur et d'un lecteur à travers l'acte de lecture, devient à la télévision un objet de diffusion massive, un point de rencontre entre un auteur et une pluralité de lecteurs hypothétiques : la télévision doit donc réussir cette opération complexe : répercuter dans un immense public, indéfini, l'oeuvre d'un seul individu. Or ce public considérable, indéterminé, insaisissable, est composé d'individus divers, dissemblables, qui réagiront différemment à un même livre en vertu de leur sensibilité, de leur culture et de leurs centres d'intérêt propres. Le rôle d'un mass-medium comme la télévision est alors de multiplier les chances de rencontre, d'accord entre des individualités particulières et des livres, divers eux-aussi, et ce à une très grande échelle. Plusieurs facteurs interviennent alors dans la présentation des livres à la télévision :

- A) La programmation générale des émissions, et en particulier l'heure d'écoute.
- B) Le choix des livres présentés
- C) La Technique de présentation elle-même

A) La Programmation générale des émissions (cf en annexe le Tableau I)

Elle a changé depuis la transformation de l'O.R.T.F. en chaînes indépendantes. Elle se caractérise surtout par l'essai d'intégration du livre à la vie quotidienne, grâce à une présence continue sur la chaîne, en particulier sur Antenne 2, par la volonté de son Président Directeur Général, Marcel Jullian. Ainsi l'innovation sur l'A2 consiste à présenter chaque soir un livre (en fait 5 jours sur 7, et maintenant seulement 4), à une heure de grande écoute (18h 45), et à un public qui n'est pas ordinairement touché par les émissions littéraires, qui n'est pas préparé à cette diffusion, qui est donc nouveau, d'où l'intérêt de ce Livre du jour. Le livre,

habituellement relégué après 22 h et abandonné à une frange d'intellectuels "initiés", devient accessible à tous. Pour renforcer cette familiarité des téléspectateurs et du livre, Bernard Pivot, le responsable de l'émission, intervient chaque lundi dans le journal télévisé, Journal de l'A2, pour annoncer Le Livre de la semaine, retenu parmi "les livres du jour" de la semaine.

En plus de cette séquence quotidienne du Livre du jour subsiste bien sûr une émission hebdomadaire, à 21h 40, mais dont la formule est nouvelle : Apostrophes, tous les vendredis soirs. Là encore Pivot se sert de l'impact publicitaire pour "accrocher" le public à l'improviste : soit dans le journal télévisé, soit plus tard à 20h 35, il apparaît avec un invité parmi les plus représentatifs d'Apostrophes.

Il espère ainsi mobiliser, par ces interventions impromptues, le plus grand nombre possible de téléspectateurs.

Autres insertions du livre, à toute heure du jour, sur l'A2; la présentation quasi-quotidienne d'un auteur et de son livre dans Le Journal des journaux et des livres, sous la rubrique : un livre, un auteur, vers 17h 30, et le magazine d'Aujourd'hui Madame, (14h 35), qui consacre au moins une émission par semaine à un débat sur les livres. Ainsi, dans l'ordre chronologique, un livre peut apparaître dans une même journée sur Antenne 2 à 14h 35, 17h 30, 18h 50, 20 h, 20h 35 et 21h 40.

Sur TF1, la programmation est restée plus figée, plus traditionnelle : tous les mardis soirs sont diffusés en alternance : Fleine Page et Best-Seller, à 21h 45, un jeudi sur deux : le Club de 10 Heures qui entre autres invités, présente des écrivains, et tous les Mercredis après-midi, pour les enfants, dans le Club - de livre en livre, vers 15h 25. Il faut noter cependant la même tendance que sur l'A2, à insérer le livre dans la vie quotidienne, grâce aux journaux d'information. Ainsi, au cours d'IT1, mentionne-t-on très souvent un titre, même à 23h, comme par exemple le 1-4 (cf en Annexe le Tableau II : livres présentés du Lundi 24 Mars au Vendredi 4 Avril 1975^{*})

* Cette période limitée et suivie a été choisie pour étudier plus commodément les présentations de livres.

La nouvelle programmation offre donc les aspects suivants :

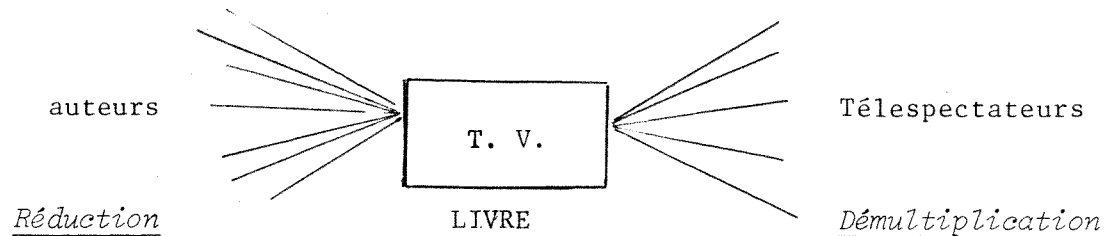
- multiplicité et diversité des émissions dans la semaine
- étalement dans le temps, tout au long de la journée.
- effort d'adaptation à la vie quotidienne et à l'actualité par les facilités d'écoute et les "flashes" au cours des journaux télévisés.

Il en résulte une grande quantité de livres présentés. Ainsi, pour la période considérée en détail, du 24 Mars au 4 Avril, soit 10 jours effectifs, on a pu relever 41 titres de livres présentés, au minimum, soit une moyenne de 4 livres par jour (cf la feuille de répartition en annexe. Tableau III). Encore faut il remarquer que le Lundi de Pâques, exceptionnellement, n'entre pas en ligne de compte, ainsi que Best-Seller qui n'a pas été programmé le Mardi 1er Avril, comme il aurait dû l'être normalement.

Les occasions de rencontre du livre et du public sont donc largement facilitées par la télévision. La fréquence de présentation des livres s'est accrue, et avec elle, les chances d'atteindre de plus nombreux téléspectateurs.

Mais si les téléspectateurs bénéficient de conditions favorables d'accès au livre, les auteurs connaissent-ils en retour les mêmes possibilités d'accès au public ? Il est bien évident que non, à cause du double processus opéré par la Télévision, de réduction d'un sens, de démultiplication de l'autre. En effet, si tous les téléspectateurs peuvent en même temps profiter des émissions, les auteurs eux, ne peuvent accéder tous ensemble à la diffusion.

Il y a sélection avant, pour la programmation, et amplification après, pour la retransmission.



Comment se fait cette sélection des livres ?

B) La Sélection des livres

La production éditoriale est beaucoup trop importante pour être entièrement représentée, même par toutes les émissions littéraires. Le choix des livres est donc un phénomène inévitable. Il appartient entièrement aux responsables des émissions. Bernard Pivot, le journaliste chargé du Livre du jour et d'Apostrophes a bien voulu expliquer comment il effectuait le "tri"⁽²⁾.

Les éditeurs envoient deux mois à l'avance les catalogues de leurs maisons au Comité d'"Apostrophes" et du "Livre du jour", composé de Pivot et de ses principaux collaborateurs : Gilles Lapouge, Jacques Duquesne, Max Gallo, Georges Leroy. Chacun peut alors déjà sélectionner les titres qui intéressent sa spécialité (sciences humaines pour Lapouge - Histoire pour Gallo - Politique pour Leroy - Spiritualité pour Duquesne), soit pour Le Livre du jour, soit pour Apostrophes, s'il se trouve plusieurs livres sur un même thème.

(2) Interview accordée le 12 Mai 1975, enregistrée sur magnétophone à cassette.

Puis les ouvrages eux-mêmes arrivent et le comité de lecture retient alors 6 ou 7 titres pour la semaine, sur 70 à 100 envois ! La sélection est donc profondément injuste, et B. Pivot le reconnaît. Chaque journaliste choisit en fonction de ses goûts personnels, des sujets dont on parle, et finalement peu en fonction du public, avoue B. Pivot. L'influence du public ne se fait pas sentir pour le choix précis des titres, qui peuvent être de niveaux très différents, les uns très accessibles, d'autres beaucoup plus difficiles, mais plus généralement pour les grandes tendances de la production éditoriale : on peut relever parmi les livres présentés, beaucoup plus d'essais historiques, politiques, de documentaires, de mémoires, de livres de sciences humaines, que de romans purs et surtout de poésie (cf Tableaux II et IV). Ainsi toujours pour la période du 24 Mars au 4 Avril, sur 11 livres du jour, 3 seulement sont des romans, soit un peu plus d'1/4 (Le Monarque - le Trouble-source - Deux). Le reste se compose de reportages (sur Marguerite Duras), de témoignages vécus (Une vie pour la vérité - La vie d'artiste...), d'essais historiques (les Amours paysannes du 16e au 19e s.), économique (Changer la ville), ou de recueil politique (Pompidou...). Ces grands genres correspondent au goût du public pour tout ce qui touche à l'histoire, que ce soit une aventure individuelle ou collective, récente ou ancienne, un récit événementiel ou une réflexion sur le fait historique. Ce sont les plus représentatifs de la production éditoriale actuelle. D'après B. Pivot, la poésie ne se porte pas bien en ce moment, peu d'éditeurs en publient, ou quelques petites maisons à compte d'auteur. Le roman, lui, par contre, est pléthorique et de qualité très inégale : il convient donc de trier soigneusement. B. Pivot affirme que, dans leur choix, ses collaborateurs et lui, essaient d'être honnêtes, c'est-à-dire de parler de toutes les formes d'expression, de la philosophie au roman policier, de toutes les maisons d'édition, et des jeunes auteurs comme des plus célèbres. Cependant on s'aperçoit que la sélection des livres est le reflet de la production éditoriale, de l'aveu même de Pivot, et on peut se demander si cette production éditoriale représente réellement la création littéraire contemporaine, et dans quelle mesure elle répond vraiment aux demandes du public. Les grandes maisons d'édition font quand même loi dans l'ensemble (cf Tableau IV par exemple - liste des éditeurs). Ils ont plus largement accès aux grands moyens d'information, comme la Télévision, que les autres du fait de leur "force de frappe" commerciale. D'ailleurs une formule comme celle de Best-Seller n'a pour seul objet que de présenter des succès de librairie : le critère de sélection se trouve être uniquement le tirage au-delà de 50 000 exemplaires !⁽³⁾

On peut donc regretter que la présentation des livres à la télévision ne s'ouvre pas plus aux petits éditeurs et à de nouvelles tendances littéraires, même peu répandues et connues. Au contraire le rôle des émissions littéraires pourrait consister, alors, à découvrir des talents originaux, en marge des grands secteurs de l'édition, au lieu de se conformer fidèlement.

La sélection est donc très arbitraire puisqu'elle dépend uniquement de 4 ou 5 individus, et très rigoureuse puisqu'elle élimine 90 livres sur 100, ceci pour les deux émissions (Livre du Jour et Apostrophes). Du moins pourrait-on espérer que plus le nombre d'émissions augmente, plus l'éventail des titres s'élargit, Pleine Page choisissant d'autres livres qu'Apostrophes, ou Aujourd'hui Madame, etc. Mais il n'en est rien. On peut en attribuer la cause à 2 facteurs principaux:

- D'une part la création des sociétés privées en janvier 1975, a entraîné la pleine concurrence entre les chaînes de télévision. Cette rivalité exclut bien entendu toute concertation pour la programmation et l'élaboration des émissions, et cette situation se répercute dans la présentation des livres, pour le choix des sujets et ouvrages. On aboutit à des reprises assez fréquentes des mêmes titres, d'une émission à l'autre, à quelques jours d'intervalle (cf Tableau VI). Un livre présenté une fois, susceptible de plaire à beaucoup par sa relation avec des sujets d'actualité, son adaptation au goût du jour, sera repris dans une autre émission, et ainsi de suite grâce à l'impact publicitaire et à son effet de boule de neige. Pour peu que l'écrivain soit une personnalité connue dans le monde politique ou celui des spectacles, ses réapparitions à l'écran seront plus nombreuses (par exemple Olivier Guichard, François Mitterrand).
- D'autre part les émissions littéraires à la télévision sont fortement influencées par la critique de la presse écrite, (le Monde des livres par exemple) qui met en avant certains titres et développe ces "sujets dont on parle", fournissant ainsi le fonds commun de l'actualité littéraire, gagnant déjà un public déterminé, et préparant un terrain, en quelque sorte, pour les présentations de livres à la Télévision. Les titres, à la Télévision, seront donc souvent choisis en fonction de la sélection initiale faite dans les journaux, à moins que l'émission télévisée ne veuille lancer un livre juste à sa

sortie, sans attendre les critiques paraissant souvent quelques jours plus tard. Mais alors, le processus est inverse : les livres sont repris de la Télévision dans la presse écrite. Quoiqu'il en soit, tout va donc dans le sens d'une concentration de la critique et de la publicité sur quelques titres, d'un renforcement de la sélection des livres⁽⁴⁾. Toute la presse reprend avec un ensemble parfait l'ouvrage d'une grande maison d'édition. En ce moment, nous en avons un exemple avec le livre de Dominique Lapierre et Larry Collins : cette nuit, la liberté, publié chez Laffont, présenté à Apostrophes et annoncé un peu partout dans les journaux. Et si nous avons pu relever 41 titres différents pendant 10 jours (cf Tableau II), il y aurait probablement eu des redondances dans un laps de temps plus long (cf les exemples au cours des mois de janvier, février, Mars et Avril, Tableau VI)

Donc, s'il y a beaucoup de livres programmés, il n'y a pas tellement de diversité dans la production éditoriale représentée à la Télévision : le nombre d'ouvrages choisis est infime par rapport à la quantité totale. La sélection qui est faite par les journalistes parmi les auteurs et les éditeurs est redoublée par la convergence de la critique sur les mêmes titres.

La télévision n'offre que peu de chances aux écrivains d'être en contact avec l'immense public des téléspectateurs.

C) La Technique de présentation du livre

Elle découle évidemment des possibilités offertes par la télévision et surtout du pouvoir de l'image, qui est énorme. Les téléspectateurs peuvent voir l'auteur et non plus seulement l'entendre ce qui est un atout supplémentaire, et voir le livre. Toutes les émissions profitent de cette supériorité de la Télévision sur la radio : la caméra effectue des gros plans sur l'auteur, fixe les jeux de physiologie, fait apparaître pendant l'émission la jaquette du livre, à plusieurs reprises. Mais, en dehors de ces procédés communs, la technique de présentation de livres peut varier suivant la formule de l'émission. A chacune correspond une conception particulière du livre. C'est pourquoi il apparaît indispensable d'étudier maintenant en détail les différents types d'émission et leurs modes de présentation des livres.

(4) Bibliographie de la France op. cit.

Deuxième Partie :

LA TECHNIQUE DE PRESENTATION DES LIVRES A LA TELEVISION. LES DIVERSES EMISSIONS ET LEURS PROCÉDES

II - LA TECHNIQUE DE PRESENTATION DES LIVRES A LA TELEVISION.
LES DIVERSES EMISSIONS ET LEURS PROCEDES

Nous n'envisagerons que les émissions consacrées pour tout ou partie aux livres, et non pas les flashes rapides et fortuits portant sur un livre isolé au cours d'un journal télévisé, qui ne présentent pas d'intérêt spécial, si ce n'est par leur fréquence, puisqu'ainsi, nous l'avons vu, ils immiscent le livre dans la vie quotidienne et l'actualité. Les différentes émissions ont été examinées, pendant la période du 24 Mars au 4 Avril, sauf Best Seller qui n'a pas été programmé alors. Les exemples choisis sont donc ceux de cette période, et l'on voudra bien se référer à cet égard aux tableaux I et II. Si l'on classe les présentations de livres par ordre d'importance, à la fois par leur durée et leur récurrence, on peut les répartir en quatre types :

- A) Les présentations d'un seul livre, courtes, régulières, destinées à un public précis ou non :
- Le Journal des journaux et des livres : un livre, un auteur. L'après-midi à 17h 30 environ, sur l'A2.
 - Le Club : de livre en livre destiné aux enfants. Tous les mercredis après-midi. 15h 25. TF1
 - Le Livre du jour. 5 jours sur 7 initialement, 4 maintenant. 18h45. A2.
- B) Les émissions à fréquence régulière, plus longues, mais pas entièrement consacrées au livre :
- Le Club de 10 heures. 1 jeudi sur 2. 22h 20. TF1
- C) Les émissions longues (1 heure), entièrement consacrées au livre, mais irrégulières et s'adressant à un public restreint :
- Aujourd'hui Madame. 14h 35. A2
- D) Les émissions dites à proprement parler "littéraires", régulières, longues, entièrement consacrées au livre.

A)

1) Le Club : de livre en livre. TF 1

Chaque semaine l'émission, destinée à un public enfantin, est conçue pour une tranche d'âge déterminée, soit les 8-10 ans, soit les 10-13 ans. Elle est donc faite dans un esprit d'initiation au livre, un souci pédagogique de faire participer les enfants à la lecture et à la compréhension du livre. Un groupe d'enfants se réunit donc autour d'un ou deux animateurs et commente le texte. Pour les petits, l'histoire est racontée en images, d'après les illustrations mêmes du livre (Histoire d'un gentil dragon rouge. Max Velthuys). Pour les plus grands un extrait du livre est lu et illustré par un film. Le récit raconté peut céder la place au dialogue même du film, d'où une animation réelle du livre, une mise en scène vivante. L'animateur pose des questions aux enfants sur le récit, souvent sur la vraisemblance de l'histoire, et la discussion s'instaure entre les séquences, ou bien parallèlement.

Les enfants participant à l'émission paraissent y prendre plaisir. Ils répondent avec vivacité et saisissent très bien le sens du livre. Ils s'entraînent à apprécier un texte, et des images. Mais l'enfant qui regarde l'émission lui, n'en profite sans doute pas autant, se sentant peut-être exclu du jeu, d'où un manque d'intérêt probable. L'émission servirait peut-être plus aux parents et aux bibliothécaires en fait, pour qu'ils soient conscients des facultés d'expression, de la sensibilité des enfants et de leurs réactions face aux livres.

2) Le Journal des journaux et des livres : Un livre, un auteur. A2

Un auteur. 1 journaliste qui l'interroge.

D'après les deux séquences du 27-3 et du 1-4 (cf Tableau I), la méthode de présentation ne paraît jamais au point : le 27-3, les questions du journaliste manquent de netteté, de logique ; l'interview semble confuse, piétine, tourne en rond. Le passage filmé qui l'illustre n'est pas utilisé à bon escient et n'apporte pas grand'chose. Le 1-4, le journaliste prend la place de l'auteur, raconte lui-même le livre, sans souci d'exactitude, avec la plus parfaite désinvolture, alors que le récit autobiographique relate la triste expérience d'une immigrée devenue bonne en France (Maria Arondo : Moi la bonne). Il va même jusqu'à couper la

parole à l'auteur et mettre en doute son témoignage, quand il n'ironise pas de façon tout à fait déplacée. Du livre, il n'en est pratiquement pas question, dans les deux interviews. Il est seulement fait allusion à l'aspect "vécu" du livre, qui semble être un garant de la qualité littéraire... On ne voit donc pas l'intérêt de ce genre d'interview masquée, dont le but n'est certainement pas de faire connaître le livre, très peu mis en valeur, ni l'auteur, encore plus mal traité.

3) Le Livre du jour (cf le montage vidéo). A2

Le principe est le même, présenter un auteur et son livre, mais la formule est beaucoup plus souple et plus variée. Elle peut consister en :

- l'interview de l'auteur par un journaliste. Exemples : Paul Grasset et Gilles Lapouge, J. Perry et Bernard Pivot.
- la réunion de plusieurs invités et d'un journaliste à propos d'un même auteur mais de plusieurs de ses oeuvres, par exemple les livres et les films de Marguerite Duras.
- l'analyse d'un ouvrage faite par un journaliste- "rapporteur" à un autre qui l'interviewe. (Exemple : Lapouge parlant de Mes amis Les loups à B. Pivot).

Les procédés les plus fréquents sont les 1er et 3ème.

Décrire un livre, sans trop déflorer son sujet, s'efforcer de le rendre attirant à demi-mot, telles sont les exigences contraignantes d'une présentation de 10 mn. B. Pivot s'explique sur ce point⁽⁵⁾ : le genre de la présentation dépend évidemment du sujet. Pour un essai historique, politique, il existe une matière solide, réelle, une base sur laquelle s'appuyer. Il suffit alors de relater quelques faits pour circonscrire le livre. Pour des Mémoires, l'anecdote personnelle remplace le fait historique. Mais pour un roman le problème est plus complexe : il ne peut être question de raconter l'histoire, ce qui nuirait à l'intérêt de la lecture, au plaisir de la découverte, et qui tiendrait en quelques phrases bien plates, faiblement évocatrices. Il faut alors essayer de donner une approche sensitive du sujet, de trouver la tonalité du roman, de rendre son atmosphère, à l'aide de quelques détails significatifs bien choisis. La réussite est variable. Elle dépend de l'attitude de l'auteur et de ses rapports avec le journaliste. Une entente mutuelle est nécessaire à donner une bonne impression d'ensemble, car le journaliste, que ce soit Pivot, Lapouge ou Duquesne, d'après les exemples considérés, intervient très

(5) Interview du 12 Mai 1975.

directement, quelquefois brutalement, fait part de ses impressions personnelles, quelles qu'elles soient, argumente, cherche même quelquefois à mettre l'auteur mal à l'aise, va jusqu'à l'attaquer assez agressivement. Il joue tour à tour le rôle de confident, de lecteur, d'accusateur, de critique*. Mais ce jeu diversifié évite toute monotonie, et pousse l'auteur à expliquer ses intentions réelles, ce qui éclaire le futur lecteur.

Quand il s'agit pour le journaliste de parler du livre d'un auteur qui n'est pas présent à l'émission, l'analyse doit alors être claire, nuancée, dégager l'intérêt essentiel de l'ouvrage, son originalité. Gilles Lapouge s'acquitte fort brillamment de cette tâche, avec toute la subtilité et la sensibilité nécessaires.

B) Le Club de 10 Heures. TF 1

En passant de la 2ème chaîne à la 1ère, l'émission de Jacques Chabanne "On en parle", a changé de titre, mais gardé sa forme première, hélas, du moins pour ce qui concerne le livre. L'émission a tout du badinage littéraire, de la conversation de salon. On y touche à tout, de la chanson à la danse, du cinéma au livre, ce qui n'est pas une mauvaise chose à priori, mais devient vite prétexte à une revue de personnalités à la mode. Les quelques écrivains présents sont interviewés, entre deux sketches, cependant que les autres invités poursuivent leurs entretiens particuliers dans de larges fauteuils confortables... Cela tient donc plus de la réunion mondaine que de la présentation de livres, et l'ambiance est davantage celle d'un café-théâtre que d'un club de littérature. Néanmoins les quelques livres présentés le sont assez longuement, l'initiative revenant presque uniquement à l'auteur. Le journaliste se contente de quelques questions banales pour commencer l'interview et la relancer. L'intérêt varie donc selon les auteurs, très inégaux : la présentation peut passer de l'analyse complète du livre (J. Rueff par exemple), à l'anecdote superflue (H. Tournaire), ou au jeu de mots sans esprit (H. Bostel).

C) Aujourd'hui Madame. A 2

Ce magazine d'Armand Jammot, qui connaît un gros succès parmi les téléspectateurs, consacre, toutes les trois semaines environ, une émission au livre, et ce de façon originale par rapport aux autres formules : les

* Le montage vidéo illustre ces fonctions du présentateur.

auteurs choisis, 3 ou 4, sont confrontés à leurs lectrices. Ainsi, le 28 Mars, Clara Candiani, Olivier Guichard, J. François Kahn et Claude Michelet se trouvaient ~~ils~~ face à quatre lectrices de leurs livres, de conditions et milieux divers : une agricultrice, une mère de famille, une retraitée et une bibliothécaire de "Bibliothèque pour tous". Les premières questions ont été posées aux lectrices sur leurs habitudes de lecture. Cette entrée en matière mérite d'être soulignée, car c'est la seule fois qu'on attache, dans une émission, de l'importance à la pratique de la lecture en elle-même (excepté l'émission enfantine). D'autre part, pour une fois, les lecteurs ont la parole directement. Chaque lectrice donne donc son opinion sur un livre parmi les quatre, tente de préciser ce qui l'a le plus intéressée, elle, et qui risque d'en intéresser d'autres. Les auteurs s'expliquent alors en retour. Ce procédé offre un double avantage :

- Premièrement, les lectrices interrogées sont amenées à réfléchir sur les motivations de leur lecture, l'importance du livre dans leur vie. Les téléspectatrices, elles, peuvent, par ce témoignage direct, par cet intermédiaire entre elles et l'auteur, se sentir plus proches du livre qu'elles ne le croyaient, découvrir des intérêts en commun avec les lectrices "élues", et, en s'identifiant à elles, ressentir à leur tour le goût de lire les ouvrages pour confronter leurs impressions avec les leurs. Les lectrices invitées auraient donc un rôle de "médiatrices". Ceci, bien entendu, ne peut jouer que pour des femmes peu attirées naturellement par la lecture, les autres n'ayant pas besoin d'une telle incitation.
- Deuxièmement, cet échange d'impressions entre lectrices et auteurs constitue un "feed-back" profitable à l'écrivain d'abord, et à quiconque est intéressé par le phénomène littéraire. En effet, les auteurs, grâce aux réactions des lectrices, peuvent apprécier si leur but initial est atteint, dans quelle mesure leurs intentions ont été comprises. La confrontation aboutit parfois à l'adéquation parfaite de la volonté à l'auteur et de résultat dans le public (par exemple Clara Candiani : "c'est exactement ce que je voudrais qu'on comprenne" à propos du sentiment d'une lectrice). Quelquefois c'est au contraire l'aveu d'un demi-échec. Ainsi à J.F. Kahn, "vous êtes insaisissable, difficile à suivre. Le style est lourd" dit une lectrice. Dans le deuxième cas, l'auteur tente alors de se justifier, dévoile

les circonstances et les causes de la composition de son livre, explicite son projet, cherche à se faire mieux comprendre, ce qui le rendra sans doute accessible à de nombreuses téléspectatrices.

Outre ces multiples qualités, la technique de l'émission favorise aussi la discussion sur les thèmes traités dans les divers livres, discussion qui rebondit entre lectrices et auteurs, journalistes et auteurs, et même auteurs entre eux.

Aujourd'hui Madame offre donc un échange de points de vue entre lecteurs et auteurs, d'éclairages variés sur un livre. La formule permet de rendre compréhensible, intelligible, un ouvrage qui ne l'était pas à première vue, et, par là, de mieux définir son public. Elle semble donc conçue, et c'est là son grand intérêt, avant tout pour le lecteur, ce qui n'est pas toujours le cas des autres émissions.

D)

Cette dernière catégorie d'émissions est de loin la plus importante. Par leur régularité (programmation hebdomadaire ou bi-mensuelle), leur longueur (1 heure environ) et leur caractère spécifiquement littéraire, Pleine Page, Best-Seller et Apostrophes constituent les 3 grands "chevaux de bataille" des livres et de l'édition sur le petit écran, les trois émissions télévisées les plus représentatives, depuis janvier 1975.

- 1) Pleine Page, magazine littéraire d'André Bourin et Pierre Sipriot, alterne tous les mardis soirs, sur TF 1, avec Best-Seller. La formule de cette émission est tout à fait traditionnelle, même si les responsables semblent penser le contraire. Dans Télérama⁽⁶⁾, elle est ainsi décrite : "Présentant chaque fois 8 à 10 livres, cette émission vise à informer le grand public de tout ce qui paraît". En fait, elle s'adresse certainement plus aux spécialistes passionnés de littérature, aux "intellectuels", qu'au grand public peu initié. André Bourin et Pierre Sipriot visent à l'éclectisme en retenant des oeuvres variées, dans des domaines très différents ; ils veulent rompre la monotonie des entretiens en entrecoupant les interviews de séquences filmées, de photos, d'extraits de pièces, de prises de vue à l'extérieur. Mais le formalisme de leur présentation

(6) Télérama. Mardi 14 Janvier 1975

tue toute surprise. Ainsi prenons l'exemple de Pleine Page du 25-3-75 : Pierre Sipriot annonce longuement le sommaire de l'émission, en insistant sur la diversité des auteurs abordés : deux historiens, un romancier contemporain, deux écrivains étrangers, l'un contemporain (Koestler), l'autre appartenant au passé (Novalis), et un comédien autobiographe (J. Marais). Il souligne "l'originalité" de la séquence sur J. Marais, filmé à l'endroit même de ses Mémoires, dans sa villa de Cabris, avec tous les souvenirs de Cocteau qui y traînent. Mais la séquence filmée est en fait très conventionnelle. On passe de l'extérieur (jardin) à l'intérieur (atelier de poterie, puis salon). Jean Marais est "surpris" dans son atelier, il montre ses oeuvres artistiques, peintures, sculptures etc. Le passage d'un mode d'expression à un autre paraît tout trouvé, et c'est ainsi que l'on "découvre" tout à coup un J. Marais écrivain, après la lecture d'un poème qui ne s'imposait pas. La transition est, en fait, très étudiée. L'interview qui vient ensuite porte sur la composition du livre (question classique), prétexte à de nombreuses confidences de J. Marais sur sa vie, sa rencontre avec Cocteau, la cleptomanie de sa mère etc... Pendant ce temps se succèdent des photos, des dessins de Cocteau. Et la séquence continuera ainsi, soigneusement entrecoupée de poèmes, d'extraits théâtraux (Oedipe) sans rapport direct avec le propos. La diversité voulue devient dispersion, étalage vain. L'artifice est roi : les effets sont trop étudiés pour surprendre. Une telle séquence peut néanmoins intéresser les admirateurs de Cocteau et de J. Marais, par l'évocation de leur univers artistique.

La deuxième séquence de l'émission par contre, est franchement rébarbative. On entendra un spécialiste de Koestler, le professeur Debray-Ritzen, pontifier sur l'auteur, dresser un véritable panégyrique, semblable à un discours officiel. Pierre Sipriot annonce ensuite une interview directe de l'auteur qui dit-il "complétera" l'approche de l'auteur. Mais ce souci d'exhaustivité n'est pas récompensé, car les questions posées à Koestler sont d'une affligeante banalité.

S'il reste encore au téléspectateur moyen une quelconque envie de voir la fin, il aura ensuite droit à une "leçon" faite par Sipriot sur Novalis. Par souci de clarté et de logique, Sipriot commence par citer l'article du dictionnaire sur Novalis... et

tout l'exposé gardera ce ton pédagogique emprunté aux manuels scolaires. Seules les dernières interviews, menées par André Bourin, apporteront une note un peu plus distrayante à l'ensemble.

Ainsi seuls les téléspectateurs attirés, par goût naturel, ou formation intellectuelle, par une émission aussi strictement littéraire, pourront suivre de bout en bout *Pleine Page*. Les autres, donc le grand public, seront rebutés par l'aspect didactique de la présentation, et ne verront dans le livre, tel qu'il apparaît ici, qu'un objet d'étude, un manuel sérieux à relent scolaire.

P. Sipriot et A. Bourin ont voulu trop bien faire. Par perfectionnisme, ils n'ont réussi qu'à ennuyer le plus grand nombre, c'est fort dommage car ils font preuve de goût littéraire, de sérieux, de compétence. Leur unique tort, et il est de taille, est de ne pas savoir s'adapter au grand public.

2) Best-Seller. TF 1.

La création de *Best-Seller*, en janvier 1975, a suscité de nombreux commentaires dans la presse écrite. L'émission se proposait, en effet, toujours d'après Téléràma⁽⁷⁾ de "présenter des ouvrages anciens ou récemment sortis, qui se sont vendus à un grand nombre d'exemplaires, et d'analyser la raison de leur succès". Jean Ferniot et Christiane Collange, les deux responsables de l'émission estimaient en effet⁽⁸⁾ que le succès populaire a une cause profonde et qu'il est intéressant d'y réfléchir. Les articles de journaux, d'après eux, parlent le plus souvent d'écrivains très peu lus. Or ce n'est pas parce qu'un ouvrage s'est bien vendu qu'il n'est pas valable. "ce qui est populaire n'est pas forcément vulgaire"⁽⁹⁾. D'ailleurs J. Ferniot ne croit pas à la qualité littéraire d'une oeuvre, ni aux génies méconnus⁽⁸⁾!

La tentative promettait donc de ne pas être classique, mais originale. Cependant Ferniot et Ch. Collange ont été pris à leur propre piège. Ils ont reconnu, devant les attaques unanimes

(7) Téléràma.

21-1-75

(8) cf Le Monde

10-20 Janvier 1975

(9) Le Figaro.

7 Janvier 1975

de la critique, qu'un livre bien vendu, s'il n'est pas à priori vulgaire, n'est pas non plus, à tout prix intéressant. Leur émission a été qualifiée de "superficielle, salonnarde, sophistiquée, verbeuse"⁽¹⁰⁾. Le décor était très recherché, très peu intime, avec estrades et miroirs. Et surtout, les auteurs à succès ne pouvaient que s'enorgueillir de leurs livres et de leurs milliers de lecteurs...

En Mars, le décor fut changé, la mise en scène plus sobre et moins prétentieuse. Le contenu de l'émission fut, lui aussi, repensé, et en Avril la formule d'un thème principal fut adoptée tout en conservant un best-seller "de service". (Par exemple le 8 Avril : le peuple juif, le 22 : les Français et la Révolution de 1789, le 13 Mai : l'adaptation du livre à l'écran). On pouvait ainsi espérer un débat plus animé, une unité profonde entre les livres, autre que celle du succès commercial.

Hélas, d'après l'émission du 13-5-75 prise comme exemple, ce but ne semble pas atteint : ce soir-là, les invités, réunis au cours du Festival de Cannes, étaient soit des auteurs, soit des metteurs en scène, de cinéma, soit des acteurs ayant participé à des adaptations de livres au grand écran. Le sujet s'annonçait donc passionnant. Cependant la discussion s'engagea mal et traîna en longueur, en grande partie à cause de J. Ferniot et de Ch. Collange. Leur présentation lourde, appuyée, se veut didactique, elle aussi, comme celle de Sipriot, mais elle est loin d'égaliser le niveau littéraire de *Pleine Page*, et on tombe cette fois-ci dans les évidences les plus grosses. J. Ferniot intervient trop souvent, pour préciser les notions au public, et il semble embarrassé, contraint, comme s'il s'engageait sur une voie dangereuse à chaque question. Ch. Collange, de son côté, accumule les erreurs, insiste sur un point de détail, lance une idée tout à fait en dehors du sujet, dicte aux invités leurs réponses. Ainsi à Lili Palmer, interprète de "Lotte à Weimar", film sur Goethe et Charlotte Buff: "Racontez-nous l'histoire des yeux bleus et des yeux noirs [de Charlotte]" ! Il ne peut, dans ce cas, y avoir de spontanéité, ni de progression dans le débat, les journalistes intervenant le plus souvent à contre-temps ! Le pire est que jamais un problème n'est traité à fond. Ce sont les invités qui relancent quelquefois la discussion, ou en rectifient l'orientation : le 13 Mai, François Chalais, agacé par la lenteur de la conversation, lança brutalement : "Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot plus longtemps" !

(10) Télé 7 Jours. N° 778. 12 Avril 1975

Best-Seller peut donc être considéré comme une mauvaise émission. La concurrence des Dossiers de l'écran, sur l'autre chaîne, le même soir, ne suffit pas à expliquer les 4 % d'audience...

3) Apostrophes qui succède à ouvrez les guillemets, paraît se détacher nettement des autres, par le ton qu'a su lui donner Bernard Pivot. En serrant le propos, en réduisant légèrement la quantité des invités, Pivot met en présence le nombre de participants adéquat à un débat animé. Il a été le premier à lancer la formule du thème autour duquel sont regroupés livres et auteurs divers, voire opposés. Ce thème unique, central, peut être de trois natures différentes, ce qui confère une certaine souplesse à l'émission :

- soit :
- un ensemble de livres ou un livre très marquant, sur une même question (ex. : les avocats)
 - une heure spéciale consacrée à un grand écrivain vivant ou disparu (ex. : Soljenitsyne)
 - un entretien avec une personnalité politique, artistique, religieuse, sur ses goûts littéraires, (ex. : Mitterrand - à la fois lecteur et auteur).
- Mais cette formule est difficile car peu de personnalités s'y prêtent.

Le tableau des sujets traités pendant 4 mois (cf Tableau V), montre la variété des thèmes choisis avec une forte propension à tout ce qui touche à l'actualité, selon les "lois" de la T.V. définies dans la première partie.

Mais la grande supériorité d'Apostrophes sur les autres émissions, c'est que l'émission privilégie le direct, la spontanéité de la discussion, et ce grâce au talent de meneur de jeu de B. Pivot, * qui sait intervenir le moins possible. Sous une apparence désinvolte, Pivot conduit avec discernement et souplesse un débat où les invités peuvent s'exprimer librement, s'expliquer, se défendre souvent contre les attaques virulentes, sous son regard amusé. Pour Pivot, le livre est avant tout le véhicule d'une masse très dense d'idées, et le support idéal de ^{toute} ~~cette~~ argumentation. C'est lui donner, d'un sens, un rôle secondaire : dans l'émission, le livre n'est que le point de départ ou le

* cf le montage vidéo

point de référence. L'essentiel pour Pivot, réside dans l'échange d'idées, et la confrontation de personnalités très diverses qui n'auront peut être jamais l'occasion de se rencontrer ailleurs. C'est dans cette vivacité du débat et cet attrait du nouveau, de la surprise que Pivot voit l'originalité d'Apostrophes. Il préfère, à la différence des responsables de Pleine Page, renoncer à l'émission littéraire traditionnelle, inadaptée au grand public, et profiter des moyens de la télévision pour faire une sorte de spectacle, un pugilat intellectuel, inattendu, à rebondissements multiples. L'émission n'a donc pas une haute tenue littéraire et son intérêt varie avec le thème traité. Mais elle est animée, jamais ennuyeuse ni monotone. Et d'après Pivot, le meilleur moyen pour que le public accède au livre, c'est de le rendre distrayant.

Ainsi, toutes ces formules d'émissions littéraire reflètent différentes conceptions du livre, qui apparait chargé de multiples significations : il est initiation aux images et aux mots dans Le Club, pour les enfants, découverte d'un écrivain (Le livre du jour) ou, de façon plus mondaine, rencontre avec une personnalité du moment, occasion de traits d'esprit et jeux verbaux (Le club de 10 heures), réceptacle solennel de la connaissance, du savoir intellectuel (Pleine Page), objet de consommation (Best-seller), ou plus profondément, texte vivant qui traduit les rêves, les espoirs, les sentiments de milliers de lecteurs (Aujourd'hui Madame), et qui, sous une apparence divertissante (Apostrophes), donne lieu à un échange d'idées enrichissant.

o

o

o

Troisième Partie :

LA REPERCUSSION DES EMISSIONS LITTERAIRES DANS LE PUBLIC
INFLUENCE SUR LA LECTURE

III - LA REPERCUSSION DES EMISSIONS LITTERAIRES DANS LE PUBLIC
INFLUENCE SUR LA LECTURE.

Après avoir étudié la programmation, la conception et la composition plus ou moins critiquables des émissions littéraires, la question se pose maintenant de savoir si ces présentations de livres incitent effectivement les téléspectateurs à lire. Quelle influence ont-elles réellement sur le public ?

A) L'audience : les indices d'écoute

Tout d'abord quel est ce public ? De quelle audience les émissions littéraires bénéficient-elles ?

. L'évaluation quantitative globale peut en être faite d'après le sondage effectué à la fin de l'année 1973, par le Secrétariat d'Etat à la Culture, sur les pratiques culturelles des Français de plus de 15 ans. Les résultats sont très négatifs pour le secteur du livre : 80 % des téléspectateurs voient *souvent* des films, des émissions sur la nature et les animaux, des variétés. Plus de 50 % suivent *rarement* les reportages politiques, économiques et sociaux, et la *majorité* ne regarde *jamais* les émissions littéraires, les ballets, les concerts, les documentaires sur les arts⁽¹¹⁾ Pour être plus précis, 9,2 % de la population étudiée suit régulièrement les émissions littéraires, 43,8 % ne s'y risque jamais⁽¹²⁾.

. En ce qui concerne les indices d'écoute particuliers de chaque émission, nous disposons de données statistiques plus détaillées grâce aux évaluations récentes de Télé 7 jours⁽¹³⁾ sur la nouvelle programmation de Janvier 1975,

en mars Apostrophes recueillait de 5 à 11 % d'audience

Best-Seller et Pleine Page de 3 à 7 %

Le Club de 10 Heures : 2 %

Mais Aujourd'hui Madame, émission ancienne, conservait, elle, sa clientèle assidue avec un indice de satisfaction de 85 %.

Cependant, en Avril, Apostrophes faisait une percée spectaculaire : de 11 à 13 % d'écoute, un score double de celui d'ouvrez les guillemets. Cette remontée, ce décalage par rapport aux autres émissions, peut s'expliquer par l'effort d'adaptation au public fait par Pivot, ~~et~~ reconnu après une période de rodage.

Quoi qu'il en soit, si l'on excepte Apostrophes et Aujourd'hui Madame, réservée aux femmes, la défaveur que connaît en général ce genre d'émission, comparée à l'immense public en puissance, remet en cause le bien fondé de sa programmation.

(11) Le Monde. 6 Février 1975

(12) Le Monde. 28 Février 1975

(13) Télé 7 Jours. 22 Mars 1975

B) L'Influence sur la lecture

Si l'on veut déterminer, maintenant, l'influence des émissions sur la lecture, toujours du point de vue quantitatif, le bilan est encore plus décourageant. En effet, entre ceux qui assistent à l'émission et ceux qui liront réellement un livre parmi ceux présentés, il y a une marge énorme : de l'audience déjà restreinte, il faut soustraire le nombre de téléspectateurs passifs qui regardent sans participer le moins du monde, et ils sont légion ! 15,5 % des téléspectateurs restent devant leur poste même si le programme ne leur plaît pas, et le téléspectateur moyen s'ennuie pendant 26 heures sur 100!⁽¹⁴⁾ De plus, sur ceux qui sont intéressés par l'émission, beaucoup ne liront pas pour autant de livres. D'autre part, il est très difficile d'étudier l'influence qui revient en propre aux émissions littéraires télévisées dans le succès d'un livre et dans la lecture :

. d'abord, le succès d'un livre est toujours imprévu. Il n'y a pas de règles à la télévision, affirme Bernard Pivot. Un livre est lancé, comme nous l'avons vu, selon le choix personnel d'un individu, souvent appuyé sur la sélection d'autres confrères, mais cependant un peu au hasard. Son succès est très hypothétique, les spectateurs étant mal définis, certains volontairement devant leur poste, d'autres fortuitement ou par ennui. Le succès dépendra de la conjonction de multiples circonstances : la concordance du livre avec des sujets en vogue, ou avec le goût personnel du téléspectateur, la personnalité de l'auteur, celle du journaliste, la technique de présentation de l'émission, comme nous l'avons vu, l'heure de passage, etc. Il n'y a pas d'explication positive. Chaque livre est une question.

. ensuite, le succès d'un livre n'est pas forcément explicable par l'intermédiaire de la télévision (ou de la radio...). Il peut résulter d'autres causes (recommandations d'amis...) Chaque livre est donc un cas particulier, et il est dangereux de vouloir généraliser de façon hâtive et systématique. Ce qu'on peut affirmer à coup sûr, c'est que l'influence des émissions littéraires sur la lecture est de toute façon mince et fluctuante.

Néanmoins, on peut apporter quelques précisions à cette loi générale. D'après les renseignements recueillis dans les bibliothèques et les librairies, il est indéniable qu'il existe une réaction de la part des lecteurs, après les émissions littéraires, réaction immédiate, mais brève et de peu d'ampleur. Il paraît intéressant d'examiner de plus près les résultats

(14)
Le Monde. 6 Février 1975

d'une enquête effectuée empiriquement auprès de quatre libraires de Caen,* enquête portant sur les 41 livres présentés pendant la période de Pâques, du 24 Mars au 4 Avril (cf Tableau II). Voici les mouvements enregistrés dans les ventes, selon les différentes émissions, un mois après leur programmation :

- . Parmi "les livres du jour" : *Pompidou, Entretiens et discours..*
Le Trouble source et les Amours paysannes.. ont suscité quelques ventes, mais sans grande importance
- . Après *Pleine Page*, *Histoires de ma vie* (Jean Marais), a assez bien marché.
- . *Aujourd'hui Madame* "a poussé" le livre de Claude Michelet : *j'ai choisi la terre.*
- . Mais c'est surtout *Apostrophes* qui a déterminé de nombreuses ventes. Ainsi, après l'émission du 4-4-75, *Acid Test* a été plusieurs fois demandé, à la grande surprise du libraire qui n'en avait pas entendu parler, *Amitié Story* et *la dernière cible* (livre de la semaine) également. Quant à l'émission du 28-3-75, à caractère religieux, elle a eu une grosse répercussion dans une librairie spécialisée dans ce domaine (Publica):

c'est *L'Insurrection chrétienne* qui a le mieux marché
ensuite *A cause de Dieu*

Les Jardiniers de Dieu

dans l'ordre décroissant.

Le livre du Père Congar : *une vie pour la vérité* présenté dans le *Livre du Jour* a eu un démarrage moins net mais plus continu.

D'après les caractéristiques de chaque livre et l'étude de leur présentation faite précédemment, nous pouvons en déduire que les causes et les facteurs de leurs succès sont d'ordres divers. On peut distinguer par exemple :

- . Les livres vendus à cause de l'émission : livre écrit par un inconnu et lancé brusquement par une bonne analyse (*Acid Test* - Tom Wolfe)
- . Les livres dont les auteurs sont des personnalités connues autrement : *ex* : *Histoires de ma vie* - Jean Marais, qui n'a eu besoin que d'un peu de publicité pour "démarrer".
- . Les livres en rapport avec l'actualité, actualité immédiate (livres religieux le soir du Vendredi Saint), ou thèmes plus diffus comme : la CIA (*la dernière cible*)

* Librairies Sébire, Publica, Guillaume, La Rose des Vents

le retour à la terre (*j'ai choisi la terre*)

les régimes politiques (énorme succès de *Prisonnier de Mao* - Pasqualini, en janvier)

- . Livres vendus certainement grâce à la personnalité de l'auteur, à son attitude ce soir précis à la télévision : *L'Insurrection Chrétienne* - Père Cardonnel; *A cause de Dieu* - Mère Marie Yvonne ; et aussi *j'ai choisi la terre* (Claude Michelet a particulièrement bien expliqué les raisons de sa décision et les circonstances de composition de son livre)
- . Livres qui, de toute façon, se seraient vendus, soit qu'ils aient un public bien déterminé (livres de J. Cau, comme *Les Enfants*, les livres religieux ci-dessus aussi sans doute), soit que la collection soit connue et achetée systématiquement, comme *Les Amours paysannes du 16ème au 19ème siècle*. Collection Archives.
- . Enfin les livres qui n'ont connu que peu de succès malgré leur qualité, à cause de leur cherté : *Kerouac le vagabond* - Ann Charter
- . Et les livres qui n'ont pas marché du tout, la grande majorité en fait : une dizaine à peine seulement sur 41 ont émergé. Pourquoi pas les autres ?

La télévision a surtout joué un rôle de coordonnateur, elle a réussi sa fonction de rapprochement, de mise en contact de livres et de lecteurs sur des centres d'intérêts communs, mais pour un tout petit nombre de titres.

Et encore faut-il préciser que les ventes ne se calculent pas par centaines d'exemplaires au niveau d'une librairie.* Il ne s'agit pas de records époustouflants. Quand on dit d'un livre qu'il a bien marché, cela signifie en fait qu'il a connu une poussée de 2 à 10 exemplaires, dans les quelques jours qui suivaient l'émission, puis plus rien ensuite, la plupart du temps. L'impact sur les ventes est donc sensible, mais limité et discontinu. + Il varie d'ailleurs suivant les émissions : *Apostrophes* et *Aujourd'hui Madame* semblent les plus influents, ce qui va dans le sens des indices d'écoute et de l'appréciation favorable portée sur eux (cf 2ème partie).

Autre vérification : les documentaires, les livres "vécus" se vendent plus facilement que les romans, et c'est la confirmation de la tendance générale dans la sélection initiale (cf 1ère partie).

Enfin, la répercussion dépend également du genre de la librairie ; sur les quatre interrogées, deux étaient dites générales, et les autres plus spécialisées dans le livre scolaire ou universitaire. Les librairies pour grand public sont plus sensibles à l'influence des présentations télévisées que les autres qui ont, elles, une clientèle déterminée et assurée. D'ailleurs les libraires non spécialisés tiennent grand compte des émissions, suivent tant bien que mal les programmes de la télévision, et s'approvisionnent en conséquence pour ne pas être débordés : la demande peut dans les cas extrê-

* Il s'agit d'une librairie moyenne, du type de celles étudiées à Caen.

mes faire doubler la vente de certains titres après une émission. Les autres libraires ont tendance à s'en désintéresser totalement, à les ignorer et même à y être hostiles.

C) Influence néfaste ou bénéfique ?

Certains libraires, en effet, ne voient pas ces présentations télévisées d'un bon oeil. Ils leur reprochent, aussi paradoxal que cela paraisse, de détourner de la lecture en encourageant à la facilité : le téléspectateur se tient au courant de l'actualité littéraire, il s'informe, mais ne ressent pas le besoin d'approfondir cette information. Il ne fait plus l'effort d'aller vers le livre, de lire lui-même, mais se contente de se succédané de culture, cette littérature "pré-digérée". La forme du débat elle-même, peut épuiser le thème traité : la discussion multiplie les arguments, les oppose, et une fois terminée, le téléspectateur, ayant pensé par "procuration", peut estimer le débat clos.

Cette incitation à la paresse intellectuelle, à la facilité, n'est pas le problème des seules émissions littéraires, mais celui de la télévision en général. Il est certain que, la grande majorité des téléspectateurs sont passifs, par fatigue ou ennui, ou habitude, et cela vaut encore plus pour les émissions culturelles, qui exigent plus de concentration, d'effort, que les programmes uniquement divertissants. A supposer donc que le téléspectateur regarde une émission littéraire (et nous avons vu que le cas est rare..), il n'en retirera pas forcément le goût de lire. Il n'est d'ailleurs pas seul en cause, puisque certaines émissions, d'après l'étude faite précédemment, demandent vraiment une très bonne volonté. Bernard Pivot est tout à fait résigné à cette passivité⁽¹⁵⁾ : sur un million de téléspectateurs, dit-il, 950 000 seront passifs, hébétés parce que "c'est leur rôle," "la loi de la télévision ". Mais 50 000 peut-être seront intéressés, et 5 000 achèteront le livre, ce qui est déjà, pour lui, formidable.

- Car les estimations ne peuvent être seulement quantitatives. ~~Il s'agit~~ Le succès d'un livre ne se mesure pas forcément au nombre d'exemplaires vendus :

Tout d'abord le critère de succès est relatif : un score de 1 000 à 3 000 exemplaires pour un livre inconnu, difficile, est plus important que 100 000 exemplaires d'un auteur connu. Si un nombre infime de lecteurs (100 à 200 par exemple) accède à un livre réputé difficile, c'est un énorme progrès. Le succès, alors, réside dans le pas franchi par ces quelques individus en direction d'un livre.

Car les livres présentés ne sont pas toujours, comme le croient certains

(15) Interview du 12 Mai 1975.

libraires, des livres faciles, commerciaux. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les quelques titres des livres du jour de Janvier (Tableau IV) *Les Mémoires de Luther*, *Saint Simon l'admirable* n'ont rien de livres populaires, et on ne peut considérer Roland Barthes comme un auteur à Best-Sellers !

Le but de Pivot, d'ailleurs, n'est pas de lancer des Best-Sellers, mais de toucher quelques individus jusque là réfractaires à la lecture. Si certains, qui d'ordinaire, n'achètent jamais de livres, en achètent un ou deux, c'est pour lui, une réussite remarquable. Il faut donc mesurer modestement, prudemment, l'impact de la télévision sur les livres, sur leur diffusion dans le public.

Si l'on perd donc de vue cette notion quantitative du succès, il est certain que les émissions littéraires ~~entretiennent~~ ^{incitent à} la lecture plus qu'elles n'en détournent. Elles opèrent cette liaison entre l'auteur et le lecteur, si importante, cette communication essentielle. Elles entretiennent le goût de la lecture, si elles ne le développent pas.

Ce n'est donc pas tant l'achat du livre qui importe que l'échange d'idées, leur propagation, essentiels pour Pivot. La perspective à long terme qu'il vise est d'intéresser les gens à des idées, des mentalités, des individus nouveaux, de leur faire découvrir les aspects insoupçonnés de certains problèmes, de faire naître le besoin de s'informer, d'apprendre, de mieux comprendre...

Une telle portée, même si elle est insoupçonnable à première vue, limitée à une partie infime de l'opinion est loin d'être négligeable. La télévision, si elle n'a pas directement une action sur la lecture, ne peut que la favoriser en drainant les grands courants d'idées, en polarisant l'opinion publique sur certains thèmes.

Mais on peut se montrer plus exigeant, et ne pas accepter, comme le fait Bernard Pivot, que sur un million de téléspectateurs, il y en ait 950 000 de passifs, parce que c'est "leur rôle" et "la loi de la télévision". Ce constat d'échec n'est peut être pas irrémédiable et il serait dangereux de l'accepter trop facilement. Si les présentations de livres n'ont qu'une répercussion très limitée dans le grand public, si la télévision demeure un instrument de facilité, les bibliothèques n'ont-elles pas un rôle actif à jouer dans ce sens? Ne peuvent-elles pas transformer la conception de la télévision, en faire, d'un mass-medium subi, une télévision acceptée et élue comme moyen de culture ?

Quatrième Partie :

*L'UTILISATION DE LA TELEVISION DANS LES BIBLIOTHEQUES.
L'ANIMATION AUTOUR DES EMISSIONS SUR LE LIVRE.*

IV - L'UTILISATION DE LA TELEVISION DANS LES BIBLIOTHEQUES.

L'ANIMATION AUTOUR DES EMISSIONS SUR LE LIVRE.

La Bibliothèque tend de plus en plus à devenir une "médiathèque", à jouer un rôle "polyvalent", pour reprendre les termes consacrés. En effet, le livre est loin d'être le seul support de la connaissance, à l'époque moderne. Il est concurrencé par d'autres types de documents, notamment audiovisuels, qui sont les formes et les signes d'une nouvelle culture. C'est pourquoi la bibliothèque doit suivre l'évolution documentaire actuelle et devenir un centre culturel diversifié, en offrant non seulement aux lecteurs des livres, mais aussi des possibilités techniques, matérielles de tous ordres.

Il est assez fréquent d'opposer ces différents modes de connaissance : le livre imprimé / le document audio-visuel, mais, comme nous l'avons vu, le second peut venir au secours du premier, et la bibliothèque est particulièrement habilitée à jouer ce rôle de coordination, d'enrichissement d'un mode culturel par un autre. Encore faut-il qu'elle dispose de moyens suffisants. Mais il est toujours permis de lancer des hypothèses, d'entrevoir des perspectives d'avenir, de jeter des ponts vers un futur proche ou éloigné.

En ce qui concerne notre propos : les présentations de livres à la télévision, la bibliothèque peut être d'une grande utilité pour remédier à cette demi-indifférence du public à leur égard. S'il est difficile de connaître les téléspectateurs à l'échelon d'un pays, et quasi impossible d'avoir des échanges directs avec eux, il est beaucoup plus facile, dans le cadre d'une bibliothèque, de les regrouper et de les faire participer à l'activité littéraire, et ceci dans deux directions :

- soit par une simple animation autour des émissions littéraires de la programmation nationale
- soit par des activités parallèles, encourageant à la connaissance du livre et à la lecture.

1) La bibliothèque, lieu de réunion autour de la télévision

Pour animer les émissions littéraires à la télévision, il existe tout d'abord un moyen simple : prendre la bibliothèque comme lieu de réunion des téléspectateurs, les rassembler autour d'un poste appartenant à la bibliothèque et

engager si possible une discussion après une émission sur le sujet traité. Cela peut être facilement réalisable pratiquement, mais cela exige des téléspectateurs qu'ils acceptent de venir à la bibliothèque ou dans tout autre local extérieur, et beaucoup préféreront rester chez eux, surtout s'ils ont eux-mêmes un poste de télévision, ce qui est le cas pour la plupart maintenant. Cela pose aussi un problème d'horaires, quand il faut rassembler un nombre suffisant de personnes à une heure assez tardive, pour les émissions hebdomadaires par exemple (21h 40-50). Car pour ce genre de débat il faut choisir une émission pour grand public, donc le soir.

En dehors de ces contingences matérielles, l'expérience peut fort bien réussir. Elle est loin d'être nouvelle et a été pratiquée vers les années 1950, dans les campagnes. Ce furent les Télé-Clubs, dont Joffre Dumazedier nous a retracé le bilan. La formule alors, était de beaucoup plus grande envergure (16) puisqu'il s'agissait de pallier la déficience du cinéma et d'utiliser les programmes de la télévision comme moyen d'éducation populaire dans les campagnes défavorisées et les plus coupées des loisirs culturels. Ces efforts furent récompensés sauf pour les émissions littéraires, jugées trop intellectuelles. *Lecture pour tous*, qui pourtant avait eu le prix 1954 de la télévision ne recueillit qu'un taux d'approbation de 4 à 8 %... déjà !

La situation a considérablement changé, mais les problèmes n'ont pas pour autant disparus : ils sont d'un autre ordre. On ne considère plus maintenant la télévision comme un instrument destiné à des privilégiés, à une élite intellectuelle, comme c'était le cas en 1950-56. Ce serait plutôt l'inverse, et de nos jours, la télévision est tellement courante et familière à chacun que son seul attrait ne suffirait certainement plus à mobiliser un public important autour d'une émission, même en y joignant une discussion, un débat collectif sur le thème traité. Les seuls à s'y intéresser seraient peut-être les personnes sans télévision ou libres dans la journée, mais jamais, à coup sûr le grand public, celui qui forme la grande masse "invisible" mais constamment présente, qu'on ne peut jamais toucher. Cette formule, si elle vaut mieux que rien, est donc insuffisante dans une perspective de réelle animation.

2) La Bibliothèque - Vidéothèque

De beaucoup plus grandes possibilités sont offertes par la vidéo, même avec un matériel léger. (17)

a) Avec un magnétoscope à bandes et un écran-monitor, il est très facile d'enregistrer des émissions télévisées, à quelque moment que ce soit, et de les retransmettre dans la bibliothèque à une heure d'écoute plus pratique

(16) DUMAZEDIER (Joffre) - Télévision et éducation populaire : les Télé-Clubs en France.

op. cit. cf. Bibliographie

(17) cf. L'audio-visuel. Dictionnaire du savoir moderne. op. cit. dans Bibliographie

pour tous, par exemple vers 20h 30, quand le public est encore disponible. La formule du débat sur l'émission est, de plus, particulièrement commode avec ce procédé qui permet des coupures en cours d'émission, des retours en arrière, des arrêts facilitant la discussion. Ainsi les téléspectateurs n'ont pas à attendre la fin de l'émission pour exposer leurs arguments. Le débat y gagne en vivacité et en spontanéité. Les soirées peuvent être organisées à l'avance, et selon les préférences du plus grand nombre. On peut également augmenter l'intérêt d'une telle réunion en invitant des personnalités locales à apporter leur témoignage sur le problème traité. Exemple : pour Apostrophes sur les avocats, un ou deux avocats de la ville ou de la région ; pour le débat sur l'année de la Femme, des représentantes de mouvements divers implantés dans la ville ; de même pour les militaires etc. La discussion se trouve enrichie par ces apports directs et rebondit plus naturellement parmi les téléspectateurs. La liaison entre spectacle télévisé et téléspectateurs s'opère ainsi plus facilement. Mais l'émission télévisée sert toujours de support à la discussion qui ne doit pas perdre de vue les livres présentés. La vidéo a l'avantage de mettre en présence artificiellement auteurs et lecteurs éventuels, puisque cela ne peut être réalisé matériellement pour toute la France.

La bibliothèque devient ainsi un lieu d'échange des idées, une "caisse de résonance" des émissions littéraires, où les téléspectateurs peuvent confronter leurs impressions, leurs réactions à divers livres, et divers problèmes.

b) Il s'ensuit que l'émission littéraire, retransmise par la vidéo, constitue une excellente base à un débat dans le cadre scolaire, celui de l'enseignement du français surtout. L'intérêt pédagogique est double : l'émission littéraire permet une actualisation de la littérature, souvent rebutante dans un manuel classique, une illustration vivante plus proche des élèves que les morceaux choisis traditionnels. D'autre part le fil conducteur de l'explication littéraire est remplacé ici par le cours de la discussion télévisée. Ce genre d'expérience est actuellement tenté à l'atelier vidéo de la Bibliothèque Municipale de Caen, par un groupe d'élèves de première et de seconde, sous la conduite de leur professeur. Ils ont, par exemple, travaillé sur Apostrophes du 31-1, consacré à l'année de la Femme, et analysé les divers aspects du féminisme, qui se révélaient, à travers les interventions des femmes invitées, dans leurs livres.

c) La vidéo, sur le plan pédagogique, possède une autre fonction : en effet, en plus de sa capacité d'enregistrement et de retransmission de l'image et du son, la vidéo offre la possibilité de créer soi-même son propre program-

me, de filmer grâce à une caméra et de diffuser l'émission simultanément sur le monitor : une discussion entre élèves, si elle est enregistrée en vidéo, permet donc au groupe de s'étudier, à chacun de se situer par rapport aux autres, de prendre conscience de son comportement, de son langage, de mieux maîtriser ses gestes etc. La vidéo joue le rôle de miroir révélateur; "l'acteur" est en même temps téléspectateur, et cette prise de conscience est très enrichissante pour la dynamique de groupe. A la limite, la vidéo peut même avoir un effet thérapeutique...

Mais cette faculté créatrice de la vidéo ne doit pas avoir pour seul but l'amélioration de la technique pédagogique. En allant plus loin, nous pourrions dire que ce n'est pas à la bibliothèque qu'incombe cette tâche d'enseignement, mais à l'école elle-même.

d) Les possibilités de création de la vidéo, dans le cadre d'une bibliothèque et dans l'optique que nous avons définie ci-dessus (encourager la pratique culturelle du livre par tous les moyens), doivent s'appliquer avant tout au livre. On peut envisager ainsi, toute une variété d'émissions littéraires faites par la bibliothèque et retransmises à l'intérieur, soit à l'usage interne, soit au public qui fréquente la bibliothèque : des analyses de livres récemment parus, achetés à la bibliothèque, des discussions entre bibliothécaires à l'instar des émissions télévisées nationales, des interviews d'auteurs locaux, des montages réalisés sur des écrivains connus ou inconnus, dont on parle par exemple à la télévision, ou dont on adapte une oeuvre (exemple : à l'occasion de l'adaptation de *Madame Bovary*, faire un montage sur Flaubert d'après les documents de la bibliothèque...) Toutes sortes d'activités sont possibles. Le problème majeur se pose pour la retransmission, en différé bien sûr: la retransmission à usage professionnel ne soulève aucune difficulté ; cela revient à une télévision en circuit fermé. S'il s'agit d'une réalisation personnelle, ou d'un travail collectif les bibliothécaires peuvent se référer constamment aux bandes enregistrées (ou aux disques, ou aux cassettes), visionner le montage, et en étudier les défauts. S'il s'agit d'un cours fait pour leur formation professionnelle - et c'est un point à développer - ils y assistent comme devant un poste de télévision normal, mais le problème des horaires disparaît, puisque les bandes enregistrées sont utilisables en permanence. La vidéo constitue donc une immense réserve accessible à tout instant. Mais pour la rediffusion en public, les difficultés pratiques ressurgissent, comme pour les rencontres autour d'une télévision. Même si les horaires ne sont plus impératifs, il faut néanmoins trouver du temps disponible et un nombre suffisant de personnes prêtes à se réunir à la bibliothèque. Il est fort à craindre que les activités cul-

turelles audio-visuelles ne soient alors accessibles qu'au public habituel de la bibliothèque, et non à celui qu'on ne peut jamais atteindre en dehors de chez lui.

3) La Bibliothèque, source de programmes télévisés

La solution idéale, à ce stade, consiste à intégrer les réalisations éducatives de la bibliothèque dans le programme de la télévision régionale. Ceci implique, bien entendu, l'accord de la télévision régionale, et son aide effective, ce qui n'est pas toujours possible. Mais en supposant que la formule soit réalisable, on peut rêver au pouvoir de cette télévision à petite échelle qui toucherait un public bien circonscrit, défini géographiquement, disposant des mêmes infrastructures culturelles, du même réseau de bibliothèques, directement influencé et concerné par ces programmes régionaux ; la télévision n'aurait plus dans ce cas un rôle centrifuge mais centripète, elle opèrerait une concentration d'individus sur les mêmes activités, elle aplanirait les différences et resserrait les liens culturels, créant ainsi une communauté d'esprit et d'habitudes culturelles.

Cette utopie a pourtant vu le jour, il y a presque 20 ans, en 1956-57, dans le Michigan⁽¹⁹⁾

La Bibliothèque publique de Détroit a mené une action éducative et culturelle en étroite collaboration avec le Détroit Educational Television Foundation : les émissions faites par la bibliothèque ont été intégrées à ce programme de la télévision, coordonnées à la production télévisée locale. En nous inspirant de cette expérience et d'une réflexion de James C. DANCE⁽¹⁸⁾ sur les diverses contributions d'une bibliothèque aux programmes de la Télévision, nous pouvons distinguer plusieurs activités portant non plus exclusivement sur les émissions littéraires, mais visant à rapprocher les téléspectateurs du livre, à le rendre plus familier, à l'intégrer dans la vie quotidienne :

- . de brefs communiqués de presse sur les manifestations organisées par la bibliothèque

- . des spots, rappels par l'image, attirant l'attention du public sur l'usage des livres et la lecture, dans les journaux ou magazines d'information.

- . une présentation plus détaillée de la bibliothèque et des possibilités qu'elle offre, à l'occasion d'une exposition par exemple, ou une description de ses services particuliers, faites par un bibliothécaire.

- . un programme télévisé proprement éducatif, très varié : des causeries littéraires sur des livres isolés, ou des collections spéciales de la bibliothèque (le fonds régional, une collection précieuse, une documentation très complète sur tel thème...), des présentations de livres faites par des bibliothécaires,

(18)

DANCE (James C.). Les utilisations de la télévision dans les bibliothèques. op. cit dans Bibliographie

(19) KING (Kenneth E.). DANCE (James C.). La radio et la télévision éducatives à la Bibliothèque publique de Détroit. op. cit dans Bibliographie.

(ainsi à Détroit tous les mercredis matins 5 livres nouveaux à la bibliothèque), des interviews d'invités sur un livre (écrivains locaux peu connus par exemple), et bien sûr des activités régulières avec le public de tout âge : heures du conte avec les enfants, débats avec des jeunes autour d'un livre, entretiens avec des adultes sur des livres ou des thèmes littéraires, conversations sur de grandes oeuvres contemporaines mal connues, présentant un intérêt particulier pour la région par exemple.

Ces activités multiples peuvent aussi revêtir un aspect divertissant et prendre la forme de jeux : ainsi à Détroit, une émission consistait à démêler des titres de livres mélangés, une autre à deviner le titre d'après certains détails.

Quand on sait que Les chiffres et les lettres, jeu quotidien à 18h 55, détient le record de l'indice de satisfaction (99 %) ... Il serait également intéressant d'instaurer une sorte de "hit-parade" pour les livres, formule qui aurait l'avantage d'être largement connue du public, de vulgariser le livre, de lui retirer le prestige élitaire qu'il conserve encore pour certains. Les bibliothécaires et lecteurs choisiraient donc quelques livres de qualité, qu'il s'agirait de classer ; les ouvrages seraient bien sûr disponibles à la bibliothèque.

. Une dernière possibilité consisterait à diffuser à la télévision régionale des films réalisés par la bibliothèque, sur tous les domaines touchant de loin ou de près au livre : la fabrication du papier, l'imprimerie, l'illustration, les estampes, certains écrivains contemporains, etc.

Voilà donc un éventail de réalisations possibles, dont la plupart ont été entreprises à la Bibliothèque de Détroit dès 1956, certaines offertes par la Société des Amis de la Bibliothèque. Nous sommes loin en France d'avoir atteint ce stade. La Bibliothèque Municipale de Caen cependant, depuis 1974, est entrée dans une phase expérimentale d'activité audio-visuelle, éducative : l'atelier vidéo fonctionne actuellement, surtout avec des jeunes de lycées, et peut dans les années à venir connaître un développement très étendu si les possibilités en puissance sont mises à profit.

C O N C L U S I O N

Des perspectives comme celles que nous venons d'entrevoir peuvent sembler à première vue bien éloignées de la présentation des livres à la télévision. Elles débordent en effet le cadre des émissions littéraires à la télévision, mais paradoxalement elles en constituent à la fois un prolongement et une étape préparatoire : la nécessité de relais culturels s'impose en effet, à des échelons locaux plus restreints, au sein des bibliothèques, pour promouvoir le livre et la lecture. Car si les émissions littéraires ont encore peu d'audience et d'influence dans le grand public, si elles sont boudées par la plupart, cela tient avant tout à un manque d'habitudes intellectuelles, à un comportement culturel encore timoré, à une mauvaise approche du livre considérée encore quelquefois comme un luxe. Le besoin d'une initiation au livre, d'une éducation populaire se fait donc sentir de plus en plus . Et cette action doit prendre la forme d'une animation autour de réalisations déjà existantes à la télévision, ou mieux, par les moyens audio-visuels propres aux bibliothèques, capables, par leur nouveauté et l'étendue de leurs possibilités, d'attirer un public trop enclin à la passivité et à l'ennui. Le livre aura alors trouvé dans l'audio-visuel son meilleur soutien.

o

o

o

A N N E X E S

=====

	14h 35	15h 25	17h 30	18h 50	20 h	21h 40	22h 20	22h 50 23 h
Lundi 24-3					Journal de l'A2 : le livre de la semaine			Journaux télévisés
Mardi 25-3					↓	Pleine Page		IT1 Journal de l'A2
Mercredi 26-3		Le Club : de livre en livre		Le Jour du Livre				↓ ↓
Jeudi 27-3			J. Journaux et des livres: 1 livre, 1 auteur.				Le Club de 10 heures	
Vendredi 28-3	Aujourd'hui Madame					Apostrophes		
Lundi 31-3	LUNDI		DE		PAQUES			
Mardi 1-4			1 livre 1 auteur			Best-Seller Non programmé		IT1 1 livre
Mercredi 2-4				Le Livre du jour				
Jeudi 3-4								
Vendredi 4-4						Apostrophes		

du Lundi 24 Mars au Vendredi 4 Avril 1975

(10 jours)

Le LIVRE DU JOUR. 18 Heures 50. A2

- 24-3 Le Monarque. Vassili VASSILIKOS
 25-3 Changer la ville. Paul GRANET
 26-3 India Song. Marguerite DURAS
 Marguerite Duras tourne un film. Nicole Lise BERNSTEIN
 27-3 Le Trouble-Source. Jacques PERRY
 28-3 Une vie pour la vérité. Père CONGAR
 1-4 Pompidou : Entretiens et discours de 1968 à 1974, rassemblés par
 Baladur
 2-4 Mes amis les loups. Farley MOWAT
 2-4 Les Amours paysannes du 16e au 19e siècle. J.L. FLANDRIN
 3-4 Deux. Dominique ROLIN
 4-4 La vie d'artiste : du mythe à la réalité. François MARIER

Le LIVRE DE LA SEMAINE.

- 24 28-3 non connu
 1 4-4 La dernière cible retransmis dans Apostrophes du 4-4. J. DIMONA

APOSTROPHES. 21 Heures 40. Vendredi A2

- 28-3 Marie Madeleine. Père BRUCKBERGER
 Les Jardiniers de Dieu. Georges HOURDIN
 L'Insurrection chrétienne. Père CARDONNEL
 A cause de Dieu. Mère Marie YVONNE
 4-4 Pourquoi la France. Jean CAU
 Les enfants. Jean CAU
 Ni Marx ni Jésus. J.F. REVEL
 Bain de sang. CHOMSKY
 Amitié STORY. G. PROUTEAU
 La dernière cible. J. DIMONA
 Kerouac le vagabond. Ann CHARTER
 Acid Test. Tom WOLFE

PLEINE PAGE. 1 Mardi sur 2. 21 Heures 45 TF1

- 25-3 Le corps de mon ennemi. Félicien MARCEAU
 Histoires de ma vie. Jean MARAIS
 Histoire politique de la revue Esprit 1930-1950. Michel WINOCK
 La vie quotidienne en Normandie au temps de Mme BOVARY. André GUERI
 Oeuvres complètes. NOVALIS
 Oeuvres de KOESTLER

LE CLUB DE 10 HEURES. 1 Jeudi sur 2. TF1. 22 Heures 20

- 27-3 La création du monde. Jacques RUEFF
 Jules empaillé. Hélène TOURNAIRE
 Roman d'un turfiste. Honoré BOSTEL

AUJOURD'HUI MADAME. 14 Heures 35. A2

28-3 Les autres. Clara CANDIANI
Un chemin tranquille. Olivier GUICHARD
Chacun son tour. J. Fr. KAHN
J'ai choisi la terre. Claude MICHELET

LE JOURNAL DES JOURNAUX ET DES LIVRES. A2 17 Heures 30

27-3 Moi la bonne. Maria ARONDO
1-4 L'homme qui a touché 400 000 dollars pour abattre Kennedy à Paris.
Camille GILLES

IT1 23 Heures

1-4 Franco : la conquête du pouvoir : Ph. NOURRY

Pour les enfants :

LE CLUB. Mercredi 15 Heures 25. TF1

DE LIVRE EN LIVRE

26-3 Histoire d'un gentil dragon vert. Max VELTHUYS
2-4 La patrouille de pêche. Jack LONDON

Grille de répartition
des livres présentés
à la T.V.
du 24 MARS au 4 AVRIL
soit 10 Jours

= 10 JOURS

	LUNDI 24-3	MARDI 25-3	MERCREDI 26-3	JEUDI 27-3	VENDREDI 28-3	LUNDI 31-3	MARDI 1-4	MERCREDI 2-4	JEUDI 3-4	VENDREDI 4	
Le Livre dujour	1	1	2	1	1		1	2	1	1	+le livre de la semaine, dans le jour- nal télévisé Journal de l'A2 20 Heures (cf plus bas)
Apostrophes					4					8	
Pleine Page		6				LUNDI					
Le Club de 10 Heures				3		DE					
Aujourd'hui Madame					4	PAQUES					
Le Journal des journaux et des livres				1			1				2 minimum, car il peut en avoir échappé
Magazines d'information come IT1. Journal de l'A2							1				1 minimum, car tous les journaux télévisés n'ont pas été contrôlés (plus le livre de la semaine qui n' pas été vérifié) 24-28-3
Le Club : de livre en livre			1					1			
<u>TOTAL</u>	1	7	3	5	9	0	3	3	1	9	41 (au minimum), soit une moyenne globale de 4 par jour

Date	Titre	AUTEUR	ROMANS	PRESENTATEUR	EDITION
6-1	Lettre à ma mère	SIMENON	R	Bazin	Presses de la Cité
7-1	Jules Verne			Lapouge + P.A. Toutain	Cahiers de l'Herne
8-1	Dictionnaire des mots dans le vent			Pivot-Viansson-Ponté Général Damart	Larousse
9-1	Le jeu des grands ensembles	Izzy ABRAHAMI	R	R.-V. Pilhes-Pivot	Laffont
10-1	Etudes sur Robespierre. Textes de Robespierre	Al. MATHIEZ		M. Gallo	Ed. Sociales
13-1	Israël, la mort en face	J. DEROGY GURGAUD		Pivot + auteurs	Laffont
14-1	Moi, un comédien	CHARON		Pivot + auteurs	Albin Michel
15-1	Mémoires de Luther	J. MICHELET		Lapouge - Mettre	Mercure de France
16-1	St. Simon l'admirable	J. CABANIS		Pivot + auteur	Gallimard
17-1	Le Vieux, la crise, le neuf	J.P. CHEVENEMENT		G. Leroy + auteur	Flammarion
20-1	Les Hommes partis de rien	René CASSIN		Pivot + Monnerville	Plon
21-1	Oeuvres complètes. 3e vol.	GIONO	R	Lapouge	Pléiade
22-1	Encyclop. de bande dessinée			R. Defet + G. de Bure	Ed. Serg.
23-1	Or et monnaie de l'histoire	Pierre VILAR		Lapouge + auteur	Flammarion
24-1	Seigneurs de guerre et officiers rouges	J. M. BOUISSOU		Gallo + auteur	Ed. Mame
31-1	Le pays des merveilles	Joye CAROL OATES	R	Todd-Pivot	Stock
17-2	Histoire de la poésie française	R. SABATIER		Pivot + auteur	Albin Michel
18-2					
21-2	Roland Barthes par lui-même	BARTHES		Lapouge + auteur	Le Seuil
28-2	L'aventure incertaine	Cl. BOURDET			Stock

<i>Date</i>	<i>THEME</i>	<i>INVITES</i>	<i>EDITEUR</i>
10-1	Les Avocats	Maitre POLLACK Maitre LIBMAN René FLORIOT Cl. CHARMES P. LEFEVRE	Laffont Laffont Stock Julliard
17-1	La Droite	B. RENOUVIN (N.A. Française) J. Ch. PETITFILS J. RASPAIL J.P. CHEVENEMENT R. GIRARDET Professeur R. LAUDENBACK Ed. La Table Ronde	Stock P.U.F. Laffont Flammarion
24-1	La Liberté en Chine	J. PASQUALINI A. PEYREFITTE Ph. SOLLERS M. CLANTAR J. JULLIARD C.F.D.T.	Gallimard Fayard Tel Quel 59 Gallimard
31-1	Année des femmes	Michèle PERREIN L. BLANQUAT V. THERAME A. FOQUE Ed. des femmes N. MILINAIRE Duchesse de Bedford P. LAINE M. Pierre HERZOG	Julliard Ed. Sociales Ed. des Femmes Grasset Stock
7-2	François Mitterrand		Flammarion
14-2	Journalistes	Cl. BELLANGER Cl. BORIS J.F. CHAUVEL	P.U.F. Le Seuil H. Orban

<i>Date</i>	<i>THEME</i>	<i>INVITES</i>	<i>EDITEUR</i>
14-2	Journalistes	R. ESCARPIT J.F. KAHN M. PAILLET	J.J. Pauvert Stock Denoël
21-2	Les Staliniens	D. DESANTI J. ELLENSTEIN Dimitri PANINEK Max GALLO	Fayard Ed. Sociales Grasset Flammarion
28-2	Le Divorce	H. BAZIN Clake CAPRON Fr. GIROUD + reportage	Seuil Denoël
7-3	Arabes et Israéliens	Discussions sur films et doc.	Seuil Plon Calmann-Lévy
14-3	L'esprit militaire	Général BUIS Capt. SERGENT Ch. HERNU BIGEARD CLAVEL BRASSENS	Les Seuil Fayard Flammarion Plon Laffont Ed. Music.
21-3	"Spectacle" dans les livres	A. ASTRUC Fr. CHALAIS J. MARAIS M. MARQUET P. TCHERNIA	H. Orban Stock Albin Michel J. Dullis Stock
28-3	J. Christ 1975	P. BRUCKBERGER P. CARDONNEL G. HOURDIN M. MARIE YVONNE	Albin Michel Stock Calmann-Lévy Stock

Date	THEME	INVITES	EDITEUR
4-4	Les Américains fossoyeurs de la civ. française	J. CAU G. PROUTEAU J. Fr. REVEL Ph. LABRO Ann CHARTER J. DIMONA J. DUTOURD LAPOUGE T. WOLFE : Acid Test + film	La Table Ronde Presses de la Cité Gallimard Gallimard Le Seuil
11-4	Soljenitsyne	"le chêne et le veau" Pierre DAIX G. NIVA J. DANIEL N. OBSERV. Nikita SRUNE	Le Seuil Le Seuil Ed. l'Age d'h.
18-4	Argot	Fr. DARD Al. BOUDARD M. AUDIARD A. LEBRETON P. GUIRAUD + enquête	Stock Table Ronde Julliard P.U.F.
25-4	Trotsky hier et auj.	G. ROSENTHAL A. LAGUILLIER J. RABAUT D. ROUSSET	Laffont Stock Denoël Grasset
2-5	Festival livre NICE.		

TITRE	AUTEUR	EDITEUR	EMISSIONS	DATE
Débat sur la justice	MAITRE LIBMAN	LAFFONT	Aujourd'hui Madame	9-1
Justice impossible	PAUL LEFEVRE	JULLIARD	Apostrophes	10-1
Les Servitudes de la justice			Pleine Page	14-1
St. Simon l'admirable	J. CABANIS	Gallimard	Livre du jour	16-1
Lettre à ma mère	SIMENON	Presses de la Cité	Livre du jour	6-1
			Pleine Page	14-1
Moi un comédien	CHARON	Albin Michel	Pleine Page	14-1
			Livre du jour	14-1
Kerouac le vagabond	ANN CHARTER	Gallimard	Pleine Page	14-2
			Apostrophes	14-2
La création du monde	J. RUEFF	Plon	Pleine Page	11-2
			Club de 10 H	27-3
La Révolution parallèle	P. EMMANUEL	Seuil	Pleine Page	11-2
			Club de 10 H	6-2
Histoire de la poésie française	SABATIER	Albin Michel	Livre du jour	17-18-2
			Pleine Page	25-2
			Club de 10 H.	10-4
Histoire de ma vie	J. MARAIS	Albin Michel	Pleine Page	25-3
			Apostrophes	21-3
Changer la ville	GRANET	Grasset	Livre du jour	25-3
			Pleine Page	15-4
Un chemin tranquille	O. GUICHARD	Flammarion	Auj. Madame	28-3
			Pleine Page	15-4
			Club de 10 H.	10-4
Israël, la mort en face	GURGAUD-DEROGY	Laffont	Livre du jour	13-1
			Best-Seller	8-4
La Paille et le grain	MITTERRAND	Flammarion	Apostrophes	7-2
			Best-Seller	22-4
			Auj. Madame	11-3
Les Enfants	J. CAU	Gallimard	Club de 10 H.	13-3
			Apostrophes	4-4

<i>TITRE</i>	<i>AUTEUR</i>	<i>EDITEUR</i>	<i>EMISSIONS</i>	<i>DATE</i>
Le Cri	Noëlle LORIoT	Grasset	Pleine Page Aujourd'hui Madame	14-1 24-1
Mon petit bonhomme de chemin	P. TCHERNIA	Stock	Apostrophes Auj. Madame	21-3 11-4
Le jeune homme vert	M. DEON	Gallimard	Auj. Madame Pleine Page	14-3 11-3
Il était un p'tit homme	LUC ESTANG	Seuil	Auj. Madame Pleine Page	14-3 25-2
Ainsi soit-elle	B. GROULT	Grasset	Auj. Madame Pleine Page	14-3 11-3
Jules empaillé	H. TOURNAIRE	Balland	Club 10 H. Auj. Madame	27-3 14-4
Madame Ex.	Hervé BAZIN	Seuil	Apostrophes Auj. Madame	28-2 22-4
Le Corps de mon ennemi	F. MARCEAU	Gallimard	Pleine Page Auj. Madame	25-3 28-4
La Bourgeoisie	Cécil ST LAURENT	Flammarion	Best-Seller Auj. Madame	4-3 28-4
Deux	Dominique ROLIN	Denoël	Livre du jour Pleine Page	3-4 29-4

QUESTIONS SUR LE LIVRE DU JOUR et APOSTROPHES

posées à B. PIVOT, le 12-5-75

- . Pour le livre du jour, comment choisissez-vous les titres, en fonction de quels critères de sélection :
 - éditeur
 - auteur
 - critiques littéraires ayant déjà pu parler d'un livre ?
 - public que vous voulez atteindre, ou que vous pensez atteindre ?

L'heure d'écoute du Livre du jour (18 H 50) limite obligatoirement le public, d'ailleurs ?

- . Croyez-vous votre choix représentatif de la production littéraire actuelle ? de "toutes les formes de publication" (Figaro 10-1) ?
Il semble qu'il y ait beaucoup plus de livres d'actualité, de documents vécus et documentaires politiques, historiques, que de romans et surtout de poésie ?
- . Comment concevez-vous votre émission, dans quel but ? informer, ou faire lire ?
- . Lisez-vous vous-même les livres ou vous aidez-vous d'un comité de lecture ?
Comment choisissez-vous le livre de la semaine ?
- . En 10 mn de présentation, quels sont à votre avis, les facteurs déterminants pour qu'un livre plaise ou non ? Quel est votre rôle à vous ?
- . Pour Apostrophes, comment choisissez-vous vos thèmes ?
- . Pourquoi la formule de la personnalité invitée d'honneur est-elle très rarement réalisée (Mitterrand), à côté des autres ?
- . Comment concevez-vous l'émission ? comme un débat ou comme une incitation à lire plus ?
 - le débat n'épuise-t-il pas le sujet ? Dans ce cas, les émissions littéraires ne sont-elles pas une solution de facilité, plutôt que de lire soi-même ?
- . Vous concertez-vous entre responsables des différentes émissions littéraires, pour éviter les sujets communs ?
En fait il y a des redondances dans les livres, d'où aggravation de la sélection littéraire. Pourquoi ?
- . Comment expliquez-vous le succès d'Apostrophes par rapport aux autres émissions littéraires (11 à 13 % d'écoute) ?

B I B L I O G R A P H I E

Ouvrages et périodiques consultés :

- Le Figaro - 7 Janvier 1975
10 Janvier 1975
- Le Monde - 11 Janvier 1975
19-20 Janvier 1975
6 Février 1975
28 Février 1975
- Télé 7 Jours - Janvier à Mai 1975
- Télérama - Janvier à Mai 1975

Bibliographie de la France - Biblio (Chronique). 5 Mars 1975. N° 10

DANCE (James C.). - Les utilisations de la télévision dans les bibliothèques in : Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques, 1963, XVII, p. 1 à 7 et p. 18.

DUMAZEDIER (Joffre). - Télévision et éducation populaire : les Télé-clubs en France / .. avec B. Sylwan et A. Kedros. - Unesco Bourrelier, 1956.

KING (Kenneth E.), DANCE (James C.). - La radio et la télévision éducatives à la bibliothèque publique de Détroit in : Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques, 1957, XI, p. 282 à 286.

Interview de Bernard Pivot, responsable du *Livre du jour* et d'*Apostrophes*, donnée le 12 Mai 1975. Paris. Antenne 2.

Ouvrages de référence

- sur les loisirs :

CAZENEUVE (Jean). - Sociologie de la radio-télévision. - Paris : P.U.F., 1965.

DUMAZEDIER (Joffre). - Vers une civilisation du loisir ?. - Paris : Ed. du Seuil, 1962. - 319 p. ; 20,5 cm.

- sur l'audio-visuel, les mass-media :

BALLE (Francis). - Institutions et publics des moyens d'information : presse, radiodiffusion, télévision. - Paris : Ed. Mont-Chrestien, 1973.

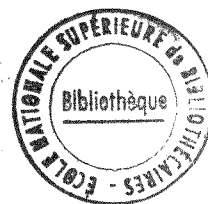
L'audio-visuel / sous la direction de Jacques Mousseau ; Pierre Tailhardat. - Paris : Hachette : Centre d'études et de promotion de la lecture, 1974. - 510 p. ; 22 cm. (Les Dictionnaires du Savoir Moderne)

Les communications de masse : l'univers des mass-media / sous la direction

de Jacques Mousseau. - Paris : Culture, Art, Loisirs : Centre d'étude et de promotion de la lecture, 1972. - 512 p. ; 22 cm. (Les Sciences de l'action).

- sur la télévision et la vidéo :

- . GAUTHIER (Guy), PILARD (Philippe). - Télévision passive, télévision active. - Paris : Tema Editions, 1972. - 303 p. ; 18 cm. - (Collection Tema-Communication)
- . THIBAU (Jacques). - Une télévision pour tous les français. - Paris : Ed. du Seuil, 1970. - 286 p. ; 20,5 cm. - (Collection Esprit "La Cité Prochaine").
- . WANGERMEE (Robert), LHOEST (Holde). - L'après-télévision : une antimythologie de l'audio-visuel / sous l'égide du Conseil de l'Europe. - Paris : Hachette-Littérature, 1973. - 269 p. ; 22,5 cm. - (Collection les Grands rapports)
- . WILLENER (Alfred), MILLIARD (Guy), GANTY (Alex). - Vidéo et société virtuelle : vidéologie et utopie. - Paris : Tema Editions, 1972. - 263 p. ; 18 cm. - (Collection Tema-communication).
- . Télédistribution et vidéo-animation : l'A.B.C. de la vidéo / Dir. publ. Michel Fansten. - Paris : la Documentation française, 1974. - 86 p. : fig. ; 30 cm. - (Centre National pour l'animation audio-visuelle).



10569

Marie-Laure BAILLON. - La Présentation des livres à la télévision depuis le 1er Janvier 1975 : analyse, impact sur le public. Animation dans le cadre de la bibliothèque. E.N.S.B. 1974-1975

La première partie, concernant l'analyse, est intéressante, bien traitée ; elle repose sur une documentation variée et sérieuse. Elle est illustrée de tableaux et de listes qui permettraient de reprendre éventuellement une étude complémentaire sur la sélection des livres. Elle est accompagnée de la bande sonore de l'interview accordée par Bernard Pivot. Cette interview illustre quelques uns des commentaires de l'analyse comme l'indique la note 5 de la page 11.

La deuxième partie est sans nul doute la plus originale et si Marie-Laure BAILLON avait disposé d'un peu plus de temps, elle aurait pu accompagner son commentaire écrit d'une bande vidéo, véritable démonstration en images des thèses développées. Le court montage vidéo déposé à la Bibliothèque Municipale de Caen, montre bien quel était son propos et quel intérêt il pouvait représenter pour son étude.

La troisième partie repose moins sur une étude personnelle que sur l'analyse d'articles de presse, mais elle a le mérite de bien montrer l'ampleur du sujet et d'introduire le rôle des bibliothèques et des bibliothécaires pour de nouvelles méthodes de présentation de livres aux lecteurs. En particulier l'utilisation pédagogique, dans le cadre scolaire ou pour la formation professionnelle des bibliothécaires, est assez bien étudiée.

On peut regretter l'introduction dans ce travail, d'un semblant d'enquête sur l'impact des émissions littéraires sur un public local, car le temps trop court ne permettait pas un travail approfondi qui nécessiterait une équipe plus étoffée.

Dans l'ensemble, c'est une étude sérieuse et originale. Elle vient à son heure pour confirmer la place de la télévision et de la vidéo dans les bibliothèques. Il serait intéressant de reprendre certaines parties de l'étude et de les développer. En particulier, on pourrait refaire le montage vidéo, en suivant fidèlement l'analyse de Marie-Laure BAILLON et l'utiliser dans le cadre de la formation

.../...

des bibliothécaires. Sur un schéma analogue, d'autres études pourraient être poursuivies et serviraient de travaux pratiques.

Il convient de noter également que les conditions matérielles étaient difficiles : laps de temps beaucoup trop court pour une étude de cette ampleur, matériel vidéo d'amateur ne permettant pas une qualité technique à laquelle, la télévision nationale nous a depuis longtemps habituée, etc.

Malgré tout la qualité du travail d'analyse est excellente, le style clair et agréable et l'étude mérite un prolongement.
